Les forêts des Côtes d'Armor nous racontent...

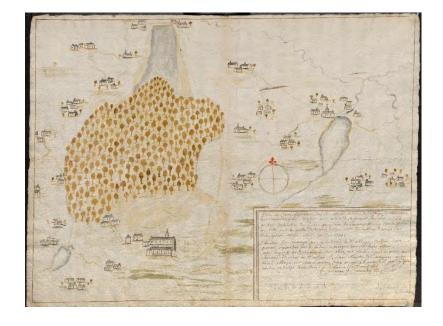
Du XI^{ème} au XIV^{ème} siècle, la forêt sera grandement défrichée et exploitée au maximum en Europe, le bois étant la principale source d'énergie.

Dès lors, les autorités commencent à prendre des mesures pour préserver la forêt. Pour veiller sur elle, en France, Colbert crée un corps d'officiers. On limite alors les droits d'usage.

Colbert mènera une politique de re-plantation des forêts dans le but d'utiliser le bois pour la marine.

Du XVIIème au XIXème siècle, l'Etat et les industriels exploitent au maximum la forêt. Cette exploitation se renforcera encore avec le développement du chemin de fer, l'étayage des mines et le chauffage.

Toute une économie de la forêt se développa, des métiers firent leur apparition : bûcherons, charbonniers, élaqueurs, gardes forestiers...



Forêt de l'abbaye de Coat-Malouen (Kerpert). Plan ou carte figurative des bois, estangs et terres de l'abbaye de Notre Dame de Coetmaloën » (1705). (AD22, H 289)

I - Les principaux arbres de nos forêts bretonnes

Nous avons deux grandes familles d'arbres dans nos forêts bretonnes : les résineux et les feuillus.

Les **résineux** sont persistants c'est-à-dire qu'ils restent verts toute l'année.

Il y a **l'Épicéa de Sitka** qui est une espèce de grand conifère de la famille des Pinacées originaire de la côte ouest de l'Amérique du Nord. Il tire son nom de la localité de Sitka en Alaska.

Une deuxième espèce de résineux est aussi fréquente chez nous : le Pin sylvestre. C'est une espèce d'arbres originaire d'Europe et que l'on trouve aussi en d'Asie du Nord jusqu'en Sibérie orientale, ainsi que des montagnes du nord du Moyen-Orient.

Les feuillus quant à eux sont caduques ce qui signifie que leurs feuilles tombent en hiver.

Nous avons trois espèces principales : le hêtre, le châtaignier et le chêne. Ces trois espèces appartiennent à la famille des Fagaceae.

Le hêtre est originaire d'Europe. Il est utilisé depuis très longtemps pour produire de la pâte à papier.

Le châtaignier est apprécié pour son fruit, la châtaigne.

Le chêne enfin est un bois très utilisé pour construire des meubles résistants, il est robuste et durable. Il symbolise la sagesse et la force.

LES RÉSINEUX 25%



EPICÉA DE SITKA

Nom latin: picea sitchensis Nom breton: průns-sitka Nom gallo: sapinette Diffusion: environ 7 % des superficies boisées en Bretagne. Utilisation: construction, industrie (papeterie, palettes, etc.)

Le saviez-vous ? Originaire d'Amérique du Nord, l'épicéa de Sitka a été introduit en Europe au XIX^e siècle. Il a ensuite été largement diffusé en Bretagne lors des campagnes de reboisement après la Seconde Guerre mondiale en raison de sa croissance rapide.





PIN SYLVESTRE

Nom latin: pinus sylvestris Nom breton : pin

Nom gallo: pin

Diffusion: environ 6 % des superficies boisées en Bretagne. Utilisation: construction, mobilier extérieur. La rectitude de son tronc en fait un bois privilégié pour la charpente, les mâts de navire et les poteaux.

Le saviez-vous? Le pin sylvestre, également apellé « sapin de Riga » aurait été rapporté des pays baltes par des Bretons dès le XVI° siècle. Il a ensuite largement été diffusé en Bretagne lors des campagnes de reboisement débutées au XIXª siècle. Son cousin, le pin maritime, est surtout présent dans le Morbihan.

LES FEUILLUS 75%

HÊTRE

Nom latin: fagus sylvatica Nom breton: faou Nom gallo : foû Diffusion: environ 6 % des superficies boisées en Bretagne. Utilisation: bois facile à travailler mais faiblement résistant aux intempéries, il est peu utilisé en construction. Il est privilégié pour la fabrication de sabots et de petits objets du quotidien, ainsi que pour le chauffage. Forges et fonderies en ont fait une très grande

Le saviez-vous ? Les hêtres couvraient près de 80 % de la surface de la forêt de Beffou. Le mot breton faou serait peut-être à l'origine du nom de la forêt.

consommation jusqu'au XIXe siècle.



CHÂTAIGNIER

Nom latin: castena sativa Nom breton: kistinenn Nom gallo: châtagner Diffusion: environ 7 % des superficies boisées en Bretagne. Utilisation: résistant aux intempéries, le châtaignier est privilégié pour les éléments de construction extérieurs (charpentes, huisseries, etc.) et l'ameublement.

Le saviez-vous ? La châtaigne a longtemps constitué un aliment de base facile à récolter et à conserver On la consommait bouillie, grillée ou en farine.

CHÊNE

Nom latin: quercus petraea (chêne sessile ou rouvre), quercus robur (chêne pédonculé)

Nom breton: derv ou tann Nom gallo: chéne-franc Diffusion: essence dominante dans 40 % des forêts bretonnes. Utilisation: construction,

menuiserie, ébénisterie, chauffage. Son écorce (tan) est utilisée pour la

tannerie.

Le saviez-vous ? Deux espèces de chêne sont présentes en Bretagne. Le chêne sessile ou rouvre est plutôt forestier. Le chêne pédonculé est caractéristique des paysages de bocage.



II - Les principaux animaux sauvages qui peuplent nos forêts bretonnes

L'ours brun est l'un des plus grands mammifères terrestres d'Europe. Il a longtemps été présent en Bretagne, mais a été chassé jusqu'à son extinction dans la région au milieu du XIX ème siècle. Bien que l'ours brun ne soit pas un animal sauvage actuellement présent dans la région, son retour est de plus en plus envisagé par les scientifiques et les autorités locales.

Le loup est l'une des espèces les plus emblématiques de la faune sauvage bretonne. Bien que sa présence soit encore limitée, plusieurs loups ont été observés dans la région au cours des dernières années. Les populations de loups en Bretagne sont en pleine croissance, et il est fort probable qu'elles continueront de s'accroître au cours des prochaines années.

Le lynx est une autre espèce importante de la faune sauvage bretonne. Il s'agit d'un carnivore de taille moyenne qui se nourrit principalement de lapins et de petits rongeurs. Les lynx sont très discrets et difficiles à observer mais plusieurs spécimens ont été récemment repérés dans la région.

Le renard est l'un des mammifères sauvages les plus courants de la Bretagne. Les renards sont des animaux très intelligents et vifs. Ils peuvent facilement s'adapter à des environnements très variés.

Le sanglier est un mammifère très courant dans la région. Il est connu pour son caractère imprévisible et sa force redoutable. Les populations de sangliers sont en croissance constante en Bretagne et il est fréquent de les observer dans les forêts et les champs de la région.

Le chevreuil est un mammifère très courant en Bretagne. Il se nourrit principalement de feuilles, de fruits et de plantes. Il est très agile et a un sens de l'orientation très développé. Les chevreuils sont fréquemment observés dans les forêts et les prairies de la région.

Le hérisson est un petit rongeur très courant dans la région. Il se nourrit principalement de petits insectes et de vers de terre. Il est très facile à observer et est l'un des animaux sauvages les plus appréciés des habitants de la Bretagne.

Le blaireau est un mammifère nocturne qui vit principalement dans les forêts et les prairies de la Bretagne. Il se nourrit de petits animaux et de fruits. Il est très discret et difficile à observer mais est fréquemment présent dans les zones boisées de la région.

Le hibou est un rapace nocturne très commun en Bretagne. Il se nourrit principalement de petits rongeurs et d'insectes. Il est facilement observable dans les bois et les prairies de la région où il peut être entendu hululer la nuit.

Récapitulatif des animaux sauvages en Bretagne

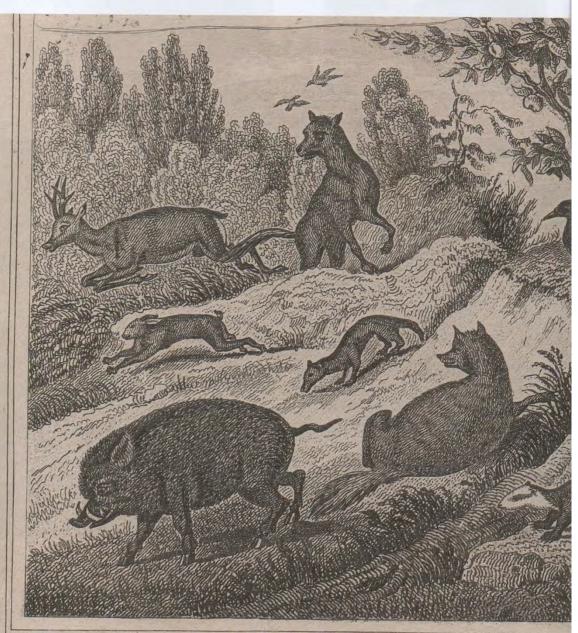
Animaux	Présence en Bretagne
Ours brun	Disparition ②
Loup	Récemment observé 🟺
Lynx	Récemment observé
Renard	Très fréquent
Sanglier	En pleine croissance 🐴
Chevreuil	Fréquent
Hérisson	Très fréquent
Blaireau	Discret □

Hibou Fréquemment observé



En conclusion, la Bretagne est une terre riche en faune sauvage. Bien que certaines espèces soient menacées ou en voie de disparition, la région est encore habitée par une grande variété d'animaux sauvages, qui sont essentiels à la préservation de la biodiversité de la région.

Les animaux de la forêt, détail de la carte du département des Côtes-du-Nord extraite de l'Atlas national illustré de 89 départements et possessions de la France, ouvrage de Victor Levasseur publié par Pelissier éditeur (1866). (AD 22, 9 Bi 2)



Statistique et Geographie par V.Levanneur Ing! Geographe, rue de Malte 24.

III - De la réalité à l'imaginaire

La forêt menaçante

De tout temps, la forêt est un lieu synonyme de danger pour les hommes, les femmes et... les enfants : noir de la forêt profonde, incendie, accident de chasse, orage avec foudre qui peut s'abattre, embuscade meurtrière, attaque de loup ou se perdre...

Ainsi le loup apparaît comme une créature effrayante dans de nombreux contes et légendes comme « les trois petits cochons », « Le petit chaperon rouge », « Le loup et les sept chevreaux », « Pierre et le loup », etc. Ces histoires se racontaient alors au coin du feu, lors des longues veillées d'hiver. Le loup était présent en Bretagne comme partout en France depuis très longtemps. L'Homme et l'animal partageaient difficilement le même territoire. L'Homme coupait de plus en plus de forêts où vivaient les loups et il y avait de moins en moins de gibiers pour eux.

Voici une terrible histoire qui raviva très certainement la peur ancestrale du loup.

Le 25 avril 1851, un loup enragé attaqua de nombreuses victimes. Il traversa les communes de La Harmoye, du Haut-Corlay, du Vieux-Bourg, de Canihuel, de Saint-Gilles-Pligeaux, de Saint-Connan, de Kerpert, de Plésidy et de Bourbriac semant la mort sur son passage. Il mordit en tout 48 personnes et 95 bêtes en une journée, faisant 18 morts.



Ou encore, on peut aussi se perdre en forêt!

C'est la mésaventure qui est arrivée à Jacques Chrétien, vers 1770, un sabotier travaillant et habitant dans la forêt de la Hunauday. Cet homme a été déclaré disparu au bout de huit ans ! Il a laissé derrière lui une femme et sept enfants.



Des contes et des légendes

La forêt est un lieu propice au développement de l'imaginaire. Les légendes liées à la forêt de Brocéliande mettant en scène le roi Arthur, Merlin et les chevaliers de la table ronde sont bien connues. De même, on aimait et on aime encore raconter à nos enfants des contes ou histoires se déroulant en forêt : Le petit poucet, Robin des bois, Blanche Neige et les sept nains, Les Schtroumpfs...

Des saints y ont accompli des actes souvent miraculeux : Saint Armel terrasse un énorme dragon-serpent ; Saint Fragan, venu de Grande-Bretagne, défriche les bois d'un lieu qui deviendra Ploufragan pour y installer sa communauté ; Saint Yves fait pousser en une nuit trois arbres pour remplacer chaque arbre abattu en forêt de Rostrenen pour la construction de la cathédrale de Tréguier ; Saint Hubert reçoit une vision divine sous la forme d'un cerf lors d'une partie de chasse.

Saint Armel



Saint Fragan



Saint-Fragan, détail de la peinture sur toile de Xavier de Langlais L'arrivée en Armorique de saint Brieuc et de ses compagnons, conservée à la Maison Saint-Yves de Saint-Brieuc (1956). (Maison diocésaine Saint-Yves)

Saint Yves

Une légende dit, qu'en quête de bois pour la construction de la Cathédrale de Tréguier, et après avoir sillonné les bois et forêts du Léon et du Trégor, Saint-Yves vint rendre visite à Pierre IV de Rostrenen, propriétaire de la Forêt de Moëlou, espérant trouver là les arbres rares qui lui manquaient. Le Baron l'autorisa à faire abattre autant d'arbres que de besoin. Au bout de quelques jours, on rapporta au Seigneur de Rostrenen que Saint-Yves avait fait couper beaucoup plus d'arbres que nécessaire. Fâché d'avoir été abusé, Pierre IV se rendit en Forêt de Moëlou à la recherche de Saint-Yves, bien décidé à lui demander des comptes. Ce dernier, après avoir calmement écouté son hôte, l'invita à visiter le chantier où s'affairait encore les bûcherons. A sa grande stupeur, Pierre IV découvrit qu'à l'emplacement de chaque chêne abattu, trois nouveaux arbres magnifiques avaient repoussé en quelques jours.



Eglise de Pontrieux, vitrail de Job Guével

Saint Hubert

Depuis plusieurs siècles, St Hubert est le saint patron des chasseurs, mais aussi de leurs chiens, chevaux et oiseaux de fauconnerie. Si de nombreuses versions racontent sa vie, toutes s'accordent sur sa rencontre avec un cerf qui le conduisit à consacrer sa vie à dieu.



IV - La forêt : un abri ?

Les Chouans

Entre 1793 et 1800, éclate une des plus terribles révoltes connues en Bretagne : la chouannerie.

Elle oppose les Républicains aux Royalistes (les Chouans). Ces derniers étaient principalement composés de paysans. Ils se cachaient dans les forêts. Faite d'embuscades, de batailles rangées et de crimes sanglants, cette guérilla a fortement marqué la Bretagne.



Tableau de Jules Girardet « Episode de la Chouannerie » (Musée des Jacobins de Morlaix), extrait de La Révolution dans le Trégor, éd. Trégor 89

Diberto', Egalito', frateinito'. Ladministration Du District De Soit Briene. Il est à ma Connoissance que Depuis fox mois Bois hardy frequente La Commune De Plaintel et fabouche souvent avec Les Deserteur Dela primiere Réquisition De Colle Commune et Coux Des Communes Voisines; il m'en a ste fait Differens dapports, furton par mare Baudet, Le feul trai patriote Coura de plaintel; fe Ciens De Lui que sa fille passant il ya euriron deux mois par laille Le Limeris, Cantoù de la societ De quintin, elle entendit un Colloque entre deux Descriteurs De la première Mequisition, Del. Commune de Brandan, qu'elle eleconne un dit à Lauter, me personne de quitte prois hordy, nous avoirs ets' rough tongre su sons les toudes de si Mineris, il m'a dit qu'iln'y a encor chien de Nouvans, il va coucher à la villemainge " il n'y Sera pos trop en Suxete Repond le 20, Si les citogen y sont. Bast, has "he premier, its yout fait la fouille brendes fois Et n'y ont Rien trouve il de neuche, Broishardy, dans le Souterein & puis il a un bon favil à deux coups ett , bons pirtolets, des Balles et de la poura plungros que mon Sabot. j'ai epie plusieur fois sois hardy clans avoir pu le Remonetrer j'ai charche de mine un nomme villenneve, anigre, qui Rode dans plaintelet Gaufion, depuis plusieur mois, Prausis inutilement, cos gens out der mouches partout- je Lais que ce



Empreinte d'un sceau de chef chouan (peut-être Boishardy) saisi par les membres du comité de surveillance de Lamballe lors d'une perquisition effectuée à Bréhand le 13 janvier 1795 au domicile d'Anne-Joséphine Quintin de Kercadio, amie du chef chouan Boishardy. (AD22,1L499)

Les résistants

Durant la seconde guerre mondiale et surtout lors de la libération, l'isolement des forêts permet à des groupes armés de résistants de vivre dans la clandestinité. Plusieurs zones boisées des Côtes d'Armor abritent des maquis, notamment la forêt de Coat-Malouen. La vie y est rude : on dort dans des tentes ou des cabanes de fortunes construites à la hâte à l'aide de bois et de branchages, il est difficile de s'alimenter et le risque d'attaque est constant. Certains combats ont d'ailleurs lieu dans des forêts.

Malheureusement, les soldats allemands ont également tiré parti de l'isolement des forêts pour en faire des lieux discrets d'exécution de résistants et d'otages (forêt de Lorge, bois de Boudan, bois de Malaunay).



Forêt de l'abbaye de Coat-Malouen (Kerpert)

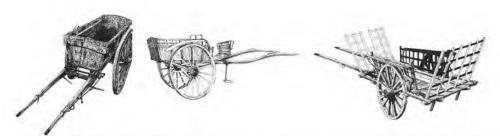
Film d'Anselme et Guy Delattre reconstituant la vie au maquis de Plésidy - Saint Connan (1945)

(Association des anciens et amis du maquis de Coat-Malouen)

V - Les métiers d'autrefois liés à l'exploitation de la forêt

Le charron

La charrette était un des outils le plus utilisé par les paysans. Construire une charrette demandait une grande technique et beaucoup d'habileté. Le charron utilisait le bois et le fer pour construire et réparer des véhicules attelés. Le cœur de son métier était sa maîtrise de la roue. Pour leurs clients, ils fabriquaient toutes sortes de véhicules roulants agricoles, associant le bois et le fer : les charrettes, les tombereaux mais aussi les rouleaux et même les brouettes.



Trois types de charrettes utilisées en campagne, chacune pour un usage différent : tombereau, charrette anglaise et la charrette proprement dite, également dénommée « charte ».

Le lieutenant de louveterie

Les louveteries étaient des groupes d'hommes armés affectés principalement à la chasse du loup qu'ils tuaient par tous les moyens : pièges, poisons, armes blanches, armes de trait, chiens courants, capture dans la tanière et mise à mort des louveteaux...

Charlemagne a créé le corps des louvetiers qui au cours des siècles et jusqu'à au iourd'hui. s'est structuré et a su s'adapter à ses nouvelles missions.



Le tonnelier



Le tonnelier est un artisan du bois qui fabrique des tonneaux (fûts en bois). Pour cela, il doit avoir une parfaite maîtrise du bois, qu'il parvient à courber grâce à l'utilisation combinée de l'eau et de la chaleur.

De nos jours, les tonneaux sont presque exclusivement utilisés pour contenir du vin. Autrefois, on s'en servait pour conserver et transporter tout ce qui était liquide, mais aussi des marchandises solides, comme notamment la poudre à canons.

Le travail du tonnelier est le résultat d'un savoir-faire qui remonte à l'époque gauloise, soit à plus de 2 000 ans.

Le sabotier

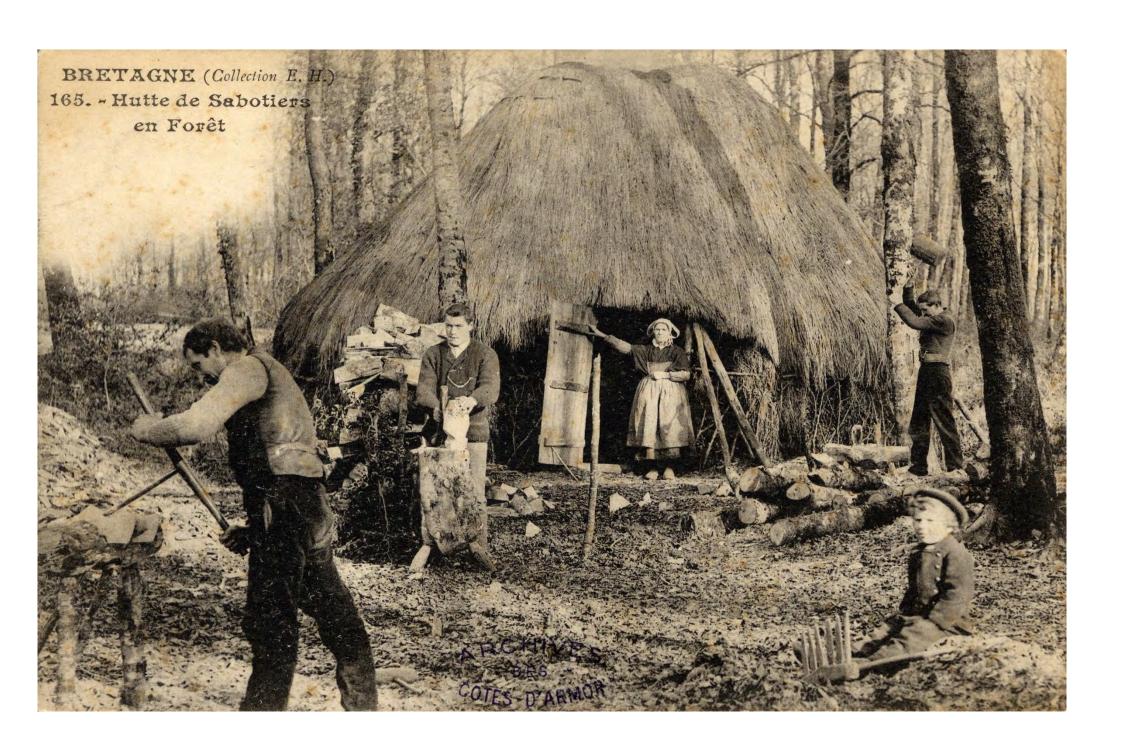
Le sabotier est le professionnel qui fabrique des sabots (chaussures en bois). Ses produits étaient très demandés, car jusqu'au milieu du XXe siècle, dans la campagne presque toute la population portait des sabots en bois. Une paire de sabots en bois, en fonction du travail effectué, mais aussi des soins du porteur, dure au maximum deux à trois mois.

Le sabotier a longtemps travaillé en forêt. Avec sa famille, il habite une cabane construite avec ces branchages.

Une fois terminé, le sabot est mis à sécher pendant trois ou quatre mois, mais loin de toute source de chaleur.

Un sabotier expérimenté fabriquait une paire de sabots en une heure et demie. Il peut arriver qu'en cours de fabrication le bois éclate, tout alors est à recommencer.





Le menuisier



Le métier de menuisier est, sans doute, l'un des plus anciens : sans le savoir, un artisan qui posait une porte pour fermer une hutte en branchages était un menuisier.

Les civilisations les plus anciennes nous ont légué des objets en bois : petits coffres, meubles funéraires, statues ou, plus simplement, manches d'outils, ustensiles de cuisine...

Les outils utilisés étaient proches de ceux que l'on utilisait encore au XIX^e siècle : scie, foret, herminette, racloir...

Le charpentier

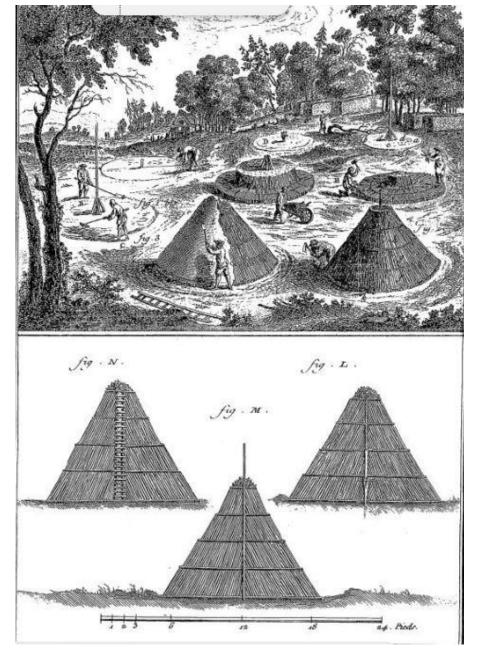


Le charpentier construit les charpentes des bâtiments. Certains charpentiers étaient spécialisés dans la construction de moulins à vent ou à eau, et fabriquaient des roues à aubes, engrenages... le tout en bois

Le charpentier travaille en extérieur sur le chantier. Il doit connaître les différents bois et leurs caractéristiques. Le chêne, un bois solide et résistant, est utilisé pour les pièces verticales de la charpente ; le sapin, le peuplier et le châtaignier, pour le reste. Le châtaignier est plus cher, mais il est plus léger et son tanin repousse les araignées.

Pour une grande construction comme des tours, des clochers et des châteaux, le charpentier effectuait au préalable une maquette à l'échelle de la charpente.

Le charbonnier



Les Charbonnières existaient aux 18° et 19e siècles pour fournir les fabriques de papier, les forges, les verreries et autres utilisations domestiques. Cette énergie a disparu dans les années 50 pour des raisons de rentabilité et a été remplacée par le charbon, le gaz, le fioul et enfin l'électricité.

Le métier de Charbonnier demandait un vrai savoir-faire et nécessitait une bonne connaissance de la combustion du bois. L'activité était saisonnière et principalement exercée à la période automnale pour éviter les risques d'incendie. Le charbonnier se donnait également à d'autres travaux d'entretien agricoles ou viticoles. La vie de charbonnier était rude. Il vivait souvent seul et habitait à proximité du lieu de combustion dans une cabane rudimentaire constituée de pierres sèches montées d'un toit de chaume. Le « Bouscatier » coupait le bois pour le Charbonnier.

Comme les sabotiers, les charbonniers et leurs familles habitaient dans les forêts, où ils vivaient pauvrement. Leur isolement et leur aspect « malpropre », liés à leur métier, entraînaient la méfiance du reste de la population.



Le forgeron

Dès le milieu du XVI^{ème} siècle, la principale activité industrielle des Côtes d'Armor est la sidérurgie, c'est-à-dire le travail du fer et de l'acier. La grande consommation de bois pour l'alimentation des fourneaux oblige les usines à s'installer près des forêts. La forge du Pas à Lanfains ouvre en 1828 aux abords de la forêt de l'Hermitage-Lorge.





Nous avons reçu la visite lundi 22 mai de **Claude Morin**, maire de Quintin de 1995 à 2008, véritable mémoire du Pays quintinais, afin de nous parler avec passion des Forges du Pas. Il nous a dressé l'historique détaillé de cette usine en commençant par sa création en 1828 par le Baron Dutaya, maire de l'Hermitage-Lorge, pionnier du développement agricole en Bretagne et représentant du comte de Choiseul, propriétaire de la forêt de Lorge.

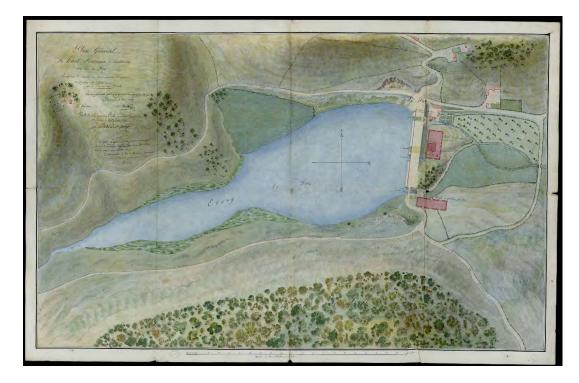
Il nous a ensuite exposé la fabrication des moules en bois, renfermant du sable bien tassés afin de recevoir la fonte en fusion, laquelle en refroidissant pouvait donner forme à des volants pour hache-paille, des grilles pour caniveau, des grilles pour seuil de porte, des barreaux de grille, des grilles de chaudières à vapeur...

A travers son exposé sur les Forges du Pas, Claude Morin nous a présenté les différents métiers de la forge ainsi que la vie en ce lieu qui réunissait un "vrai petit village", capable de vivre en totale autarcie car il contenait une boulangerie, cinq cafés/épiceries, une école publique et une chapelle. A la fin du XIXème siècle, jusqu'à 400 personnes employées (mineurs/carriers, mouleurs, chaufourniers, menuisiers...) ont travaillé sur le site de la fonderie ou alentour!

Cette fonderie du Pas a fonctionné de 1828 à 1978 ... soit 150 ans d'existence! Dommage, comme le déplore Claude Morin, que les bâtiments de l'usine aient été arasés en 1981 ... nous avons perdu là un important témoignage de notre patrimoine historique.



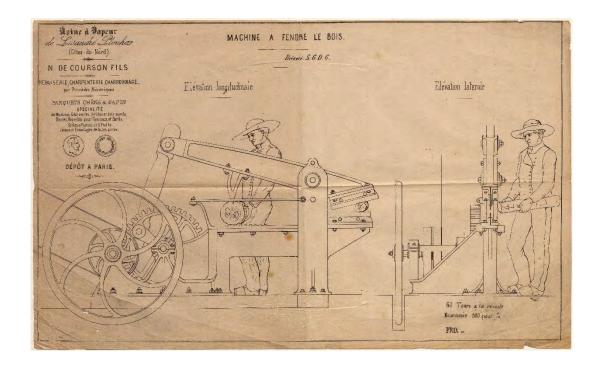


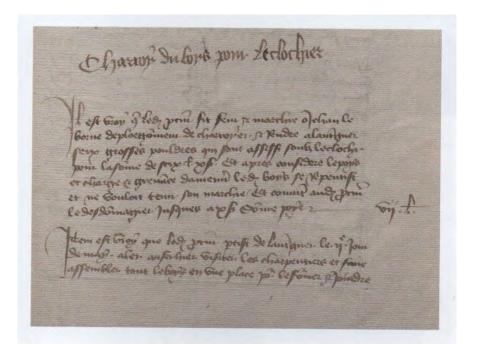


Forêt de Lorge (L'Hermitage-Lorge), Forge du Pas. - Plan général du haut-fourneau à construire au lieu du Pas, dressé par l'architecte L. Lorin (septembre 1826). (AD22, 3 P 1/8)

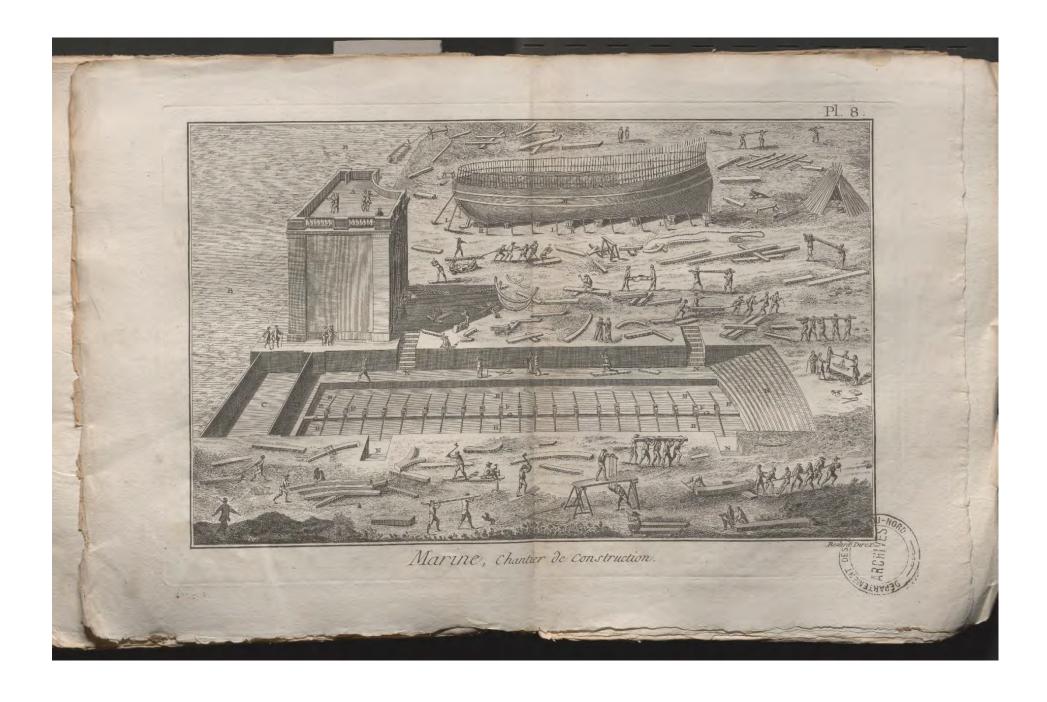
VI - Du bois pour construire

La construction est l'un des usages principaux du bois, notamment pour la charpente des bâtiments. Les forêts sont donc très précieuses car elles fournissent du bois en grande quantité. C'est le cas au XVème siècle pour fabriquer le clocher de la cathédrale de Tréguier. Les arbres de bonne qualité se trouvent principalement près de Callac, à 55 km du chantier. Ils sont transportés en charrettes tirées par des chevaux. Par la suite, il y a eu d'importants progrès dans le transport du bois et dans la mécanisation des outils de coupes.





Dessin d'un brevet d'invention de machine à fendre le bois par l'entreprise N. de Courson fils, Plouha (1850). (AD22, 9M17) Cathédrale de Tréguier. - registre des comptes généraux du conseil de fabrique, pages décrivant le transport du bois pour l'élévation du clocher (1432). (AD22, 2 G 436)



Chantier de construction navale. Gravure publiée dans L'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers - Recueil de planches sur les sciences, les arts libéraux et les arts mécaniques, tome 5 (1751-1780). (AD22, 14 Bi 213 (1))

VII - Les loisirs en forêt

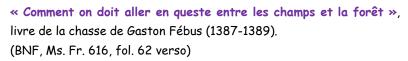
Aujourd'hui, en forêt, il est possible de faire de nombreuses activités de loisirs : marche, course à pied, vélo, cheval, accrobranche, paintball... ainsi que chasse, tourisme et mushing.

La chasse

Mais autrefois, la chasse a été longtemps une activité de prestige, réservée au roi, au seigneur et à l'élite. Chasse à l'épervier, chasse à courre (avec des chiens), chasse au fusil, chasse à l'arc... ses formes sont multiples. En tout cas, on ne pouvait et on ne peut encore souvent chasser sans l'autorisation du propriétaire de la forêt. Si l'on était pris en train de braconner, on risquait toujours une punition sévère : une forte amende, la prison ou même la mort.

En 1387, Gaston Fébus a écrit un livre intitulé « Livre de la chasse » afin d'expliquer comment pratiquer l'art de la chasse.



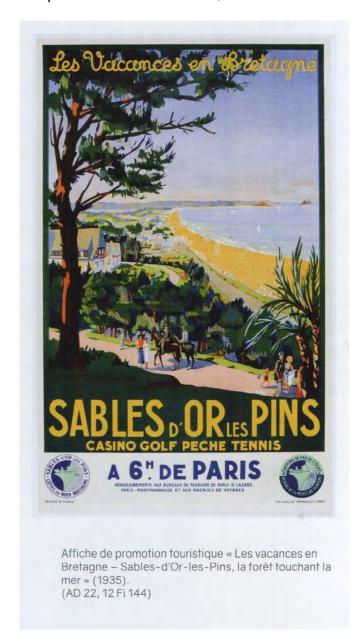




« Nouveau dictionnaire des chasses », Marquis G. de Cherville et A. Pairault (1885)

Le tourisme

Au XIX^{ème} siècle, la forêt devient un espace de promenade. L'essor du tourisme qui gagne la Bretagne au XX^{ème} siècle, est surtout tournée vers la mer mais la présence d'arbres peut devenir un atout supplémentaire pour attirer les visiteurs, comme aux Sables-d'Or-les-Pins.



Le mushing

Etonnant! De nos jours, on peut pratiquer le mushing dans nos forêts bretonnes. Il s'agit d'une discipline nordique, qui se pratique dans le grand froid. Pourtant, **Jean-Luc Carré**, un sportif passionné, entraîne ses chiens de traineau régulièrement au Bois Meur à Saint-Péver ou dans les allées du château de Boisgelin à Pléhédel.



Nous tenons à remercier Mme Catherine Dolghin, animatrice pédagogique au Service éducatif des Archives des Côtes-d'Armor pour nous avoir aidés à trouver de nombreux documents sur la forêt costarmoricaine.

Sources:

- Centre départemental des archives des Côtes d'Armor (En particulier, l'exposition « Les archives sortent du bois L'histoire des forêts en Côtes d'Armor »)
- cotesdarmor.fr
- Office de Tourisme de Belle-Isle-en-Terre
- Thierry Connan, Site web « Kergrist-Moëlou », inspiré de « La vie des Saints de Bretagne armoricaine » d'Albert Le Grand 1837)
- musee-bois-labaroche.com
- metiersdautrefois.wordpress.com